

DERRIÈRE LA CLÔTURE VERTE
SURVIVRE À TREBLINKA

Ce titre a reçu une aide à la traduction du Goethe Institut.



Titre original :

Die Falle mit dem grünen Zaun
Überleben in Treblinka

Éditeur original :

UNRAST Verlag, Münster
© UNRAST Verlag, 2017

© ACTES SUD, 2023
pour la traduction française
ISBN 978-2-330-17314-2

RICHARD GLAZAR

DERRIÈRE
LA CLÔTURE
VERTE
SURVIVRE
À TREBLINKA

Texte traduit de l'allemand
par Olivier Mannoni et Valéry Pratt

Préface de Michal Hausser-Gans

ACTES SUD

Préface

[Les] mots [...] ici [...] importés de la vie extérieure [...] se sont dénaturés, comme tout le reste à Treblinka¹.

Comment donner à “entrevoir”, par le truchement d’un témoignage, la réalité dénaturée, façonnée au quotidien par les gestionnaires de cette “usine à produire des morts juifs dans la forêt polonaise²” que fut Treblinka? Comment en dépister la genèse? Comment débusquer, dans les interstices de cette *lingua nova*³, les articulations du processus génocidaire mis en œuvre par Hitler, sachant que, selon ses propres dires, “l’objectif final et immuable doit être l’élimination des Juifs en général⁴”?

1. Richard Glazar, *Derrière la clôture verte. Survivre à Treblinka*, p. 120. C’est nous qui soulignons.

2. Michal Hausser-Gans, *Treblinka, 1942-1943. Une usine à produire des morts juifs dans la forêt polonaise*, Calmann-Lévy/Mémorial de la Shoah, 2019.

3. Voir l’ouvrage devenu classique de Victor Klemperer, *LTI. La langue du III^e Reich* (1996), Pocket, 2003. L’auteur, faisant œuvre de linguiste, détecte derrière les expressions employées par les propagandistes nazis la naissance d’une nouvelle langue, *lingua nova*, composée de mots dont on détourne le champ sémantique. Il dénonce ainsi l’usage de ces mots dévoyés, outil aussi pervers qu’efficace dans la manipulation de l’opinion.

4. Lettre de Hitler du 16 septembre 1919, citée dans Eberhard Jäckel, *Hitler idéologue*, Gallimard, coll. Tel, 1995, p. 63.

Tels sont les thèmes que ces quelques pages vont tenter d'aborder. Il s'agit donc moins d'une préface, au sens classique du terme, que d'une manière de préparer le lecteur à affronter la chronique des jours de ce monde contrefait, aux confins du concevable, décrit par Richard Glazar. Car si cette expérience de lecture est indéniablement éprouvante, elle est en même temps absolument indispensable au sens premier du terme. Sans elle, on pourrait douter que, pour un temps, l'humanité ait pu devenir son propre fossoyeur. Nous sommes redevables à ceux qui, tel Richard Glazar, ont pu et su nous transmettre cette *aberration*. En gravant cette "nuit du monde"¹ dans nos mémoires, ils ont définitivement déjoué les efforts pourtant acharnés que les nazis avaient déployés pour en effacer la trace.

Vienne, Munich, Berlin, Treblinka, les jalons d'une Blitzskarriere

Treblinka n'a pas surgi du sol *ex nihilo* dans un coin de forêt isolé du nord-est de la Pologne au mois de juillet 1942. Pour en saisir la genèse, nous procéderons à un survol bref et chronologique, survol qui se confond plus ou moins avec les étapes de la "carrière" de Hitler, de sa jeunesse à Vienne, jusqu'à l'automne de l'année 1941. Cette dernière date, acceptée par une majorité d'historiens², étant celle où Hitler (et la machine hitlérienne qui en dépend) aurait validé non seulement sa détermination exterminatrice, mais également les moyens physiques de la mettre en œuvre. Comme très souvent dans le cas de décisions majeures de sa part, aucune trace écrite d'un tel ordre n'a pu être retrouvée. En réalité, qu'il y en ait eu ou non ne gênait guère la dynamique

1. Expression empruntée à Hegel par la philosophe Myriam Revault d'Allonnes dans *L'Interminable Écriture de l'Extermination*, dir. Alain Finkielkraut, Stock, 2010, p. 130.

2. C'est celle que nous avons adoptée, car elle est considérée comme la marque calendaire la plus consensuelle.

du processus puisque, depuis longtemps, tout se faisait déjà selon la méthode où chacun était encouragé à agir “dans le sens des souhaits du Führer”.

La “question juive” fut donc une des constantes les plus solides de l’“idéologie hitlérienne”¹. Produit de ses réflexions d’étudiant dans la capitale autrichienne, elle se manifesta dès 1919 en privé, puis dès 1920 dans ses premiers discours politiques publics². De façon lapidaire, on pourrait dire que l’“élimination des Juifs”, comme idée d’abord, comme politique ensuite et comme programme opérationnel enfin, constitue le fil conducteur qui relie Vienne à l’*Aktion Reinhardt*³.

L’écart peut sembler immense entre une pensée génocidaire et la construction d’une “usine à produire des morts juifs”. Il a suscité une querelle d’historiens entre “fonctionnalistes” et “intentionnistes” à propos de la position “réelle” de Hitler en matière de politique génocidaire. Selon nous, il s’agit d’un faux problème. Si l’intention était des plus claires et laissait peu de place au doute, le chemin menant à l’instauration du système de destruction se révéla, quant à lui, beaucoup plus tortueux. Les contraintes de la politique politicienne, la guerre vue comme machine de la “race supérieure” pour dominer un monde peuplé d’humains “inférieurs”, des victoires mais aussi des ambitions nébuleuses, voire chimériques, furent autant de bifurcations placées sur le chemin de la radicalisation. En retracer les diverses pistes de façon détaillée dépasserait le cadre de cette préface. Nous ne nous arrêterons que sur deux éléments dont l’influence nous paraît déterminante.

1. Traduction d’Eberhard Jäckel pour le terme allemand “*Weltanschauung*” dans son ouvrage *Hitler idéologue*, *op. cit.*, p. 7.

2. *The Speeches of Adolf Hitler (April 1922-August 1939)*, édité par Norman H. Baynes, Londres, Oxford University Press for Royal Institute of International Affairs, 2 vol., 1942.

3. Nous y reviendrons p. 13.

Le premier fut la guerre à l'Est après la dénonciation de l'accord entre l'Allemagne de Hitler et l'URSS de Staline (accord Ribbentrop-Molotov) signé au mois d'août 1939.

L'invasion de la Russie au début de l'été 1941 faisait tomber sous la coupe nazie plus de trois millions de Juifs polonais et quelques millions supplémentaires de Juifs installés sur les "terres de sang"¹, un large ruban géographique s'étirant de la mer Baltique à la mer Noire. Des territoires placés sous le signe d'échanges et de fluctuations frontalières depuis des temps immémoriaux.

La démesure des ambitions hitlériennes – conquérir les territoires de l'Est dans le cadre d'une politique de l'espace vital – n'avait d'égale que celle générée par la situation à laquelle allaient être confrontées les unités combattantes allemandes.

En route pour une victoire "*Blitzkrieg*" du style de celle gagnée sur la France en 1940, la toute-puissante Wehrmacht, flanquée de la SS et de la Gestapo, fut contrainte de prendre des décisions inédites sur le sort des "civils (juifs) locaux" entravant sa progression. Diverses archives témoignent des dilemmes rencontrés pendant l'été 1941². Une lecture des rapports officiels à la suite du premier massacre de quatre-vingt-dix très jeunes enfants et bébés organisé dans la petite localité de Bjelaja Zerkow, en Ukraine, résume assez bien les leçons tirées de ces premières expériences :

À la suite de l'exécution de tous les Juifs de la ville [...], les enfants et les bébés auraient dû être éliminés immédiatement de manière à éviter cette agonie inhumaine [sic!] [...] Le Feldkommandant et l'Obersturmführer ont [finalement] déclaré que cette "cuvée" devait être éradiquée.

1. Titre du livre de Timothy Snyder *Bloodlands, Europ between Hitler and Stalin* (2010). Traduction française : *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline*, trad. Pierre-Emmanuel Dauzat, Gallimard, 2012.

2. Voir *Treblinka, 1942-1943*, *op. cit.*, p. 28 *sqq.*

Il s'ensuit un récit détaillé de l'“opération” et des difficultés de l'exécution d'un tel ordre. Le chapelain des armées, présent lors la tuerie, précise dans un courrier personnel distinct :

Je considère comme hautement indésirable que de tels faits puissent avoir lieu **au vu et au su du public**¹ et c'est pourquoi je vous fais parvenir ce rapport.

Kornmann, chapelain [protestant] 6^e armée, 295^e division.

Parallèlement, pour faire face à l'ampleur de la tâche, se déployait ce qu'on appelle aujourd'hui la “Shoah par balles”, fusillades de masse perpétrées par les diverses “unités spéciales”, les *Einsatzgruppen*. Là encore, la logistique des assassinats se révéla plus complexe que prévu. Heinrich Himmler, présent fin août à l'une de ces opérations², conclut à leur “dangerosité” – sans abandonner pour autant le système –, craignant qu'elles n'affectent le moral des troupes et ne perturbent les développements du nouveau calendrier. Il fallait donc trouver “autre chose”.

Les mois de l'automne 1941 allaient être ce qu'on pourrait appeler les mois “laboratoires”. Sans en préciser ici les diverses “méthodes” et leurs variantes, il apparaît clairement que, “au vu de l'expérience acquise par la pratique³”, elles contribueraient quelques mois plus tard – après le feu vert donné par Hitler pendant cette période – à la concrétisation (mise en place *in situ*) de la machine éradicatrice, et plus particulièrement celle des Juifs de Pologne, l'*Aktion Reinhardt*.

Le second élément, à la fin de l'année 1941, marqua un tournant décisif dans l'évolution des données du conflit armé : la fin

1. C'est nous qui soulignons.

2. La plus meurtrière étant celle de Babi Yar, en Ukraine. Les estimations du nombre de Juifs assassinés se situent entre 30 000 et 40 000 personnes.

3. Expression qui revient fréquemment dans les instructions aux *Einsatzgruppen*, par exemple. Ici, extraite des minutes de l'interrogatoire de Hermann Höfle à Salzbourg en 1961 concernant la préparation de l'évacuation du ghetto de Varsovie.

de la neutralité des États-Unis au mois de décembre et l'internationalisation de la guerre. Selon la "logique" hitlérienne, s'ajouta alors à l'impression de nécessité celle de l'urgence. La décision américaine fut aussitôt suivie d'une déclaration en retour de Hitler à ce nouvel ennemi. Tous ces éléments allaient accélérer un processus déjà très largement engagé, mais non encore officiellement entériné.

La conférence qui se tint à Wannsee¹ le 20 janvier 1942 marqua le coup d'envoi d'un nouveau chapitre : celui de l'harmonisation des diverses structures administratives du Reich, désormais publiquement mobilisées – et donc légitimées – pour procéder à la "destruction totale" des Juifs, conformément à la "prophétie hitlérienne du mois de janvier 1939 au Reichstag"².

La mise en œuvre était donc actée. Il fallait maintenant des lieux pour passer à la phase opérationnelle, des hommes pour la prendre en charge et un calendrier de "production" pour s'assurer de l'efficacité de la machine. Il fallait également, au vu du caractère gigantesque de la tâche, "commencer quelque part".

Hans Frank, à la tête du Gouvernement général de Pologne, insistait pour être le premier à "bénéficier" des nouvelles dispositions. On commença donc par la Pologne.

Le long des rives du Bug, la géographie instrumentalisée

Le Boug (Bug en polonais³) marque aujourd'hui la limite des frontières de l'Europe à l'est du continent. Cette rivière

1. Elle devait avoir lieu avant la fin de l'année 1941, mais les soubresauts dus à l'élargissement de la guerre en retardèrent la tenue. Toutefois, comme l'indiquait la lettre de Hermann Goering de l'été 1941, jointe à l'invitation de décembre, "la machine [était] en marche".

2. Journal de Joseph Goebbels, décembre 1941, cité dans *Treblinka, 1942-1943, op. cit.*, p. 36.

3. L'orthographe d'origine, Bug, est aussi celle qui fut utilisée par les Allemands.

prend sa source en Ukraine, dessine plusieurs coudes, traverse la Biélorussie et vient se jeter en Pologne, dans un affluent de la Vistule. Elle jouait un rôle de bornage entre les territoires conquis par l'Allemagne nazie et ceux qui étaient sous domination soviétique. Autant dire que c'était là une zone critique dans la stratégie militaire hitlérienne. On ignore si c'est pour cela, ou en raison de son éloignement et de sa situation isolée, que les décideurs de la mise en œuvre de l'*Aktion Reinhardt* en firent leur terrain de prédilection. En effet, du sud (Belzec) au nord (Treblinka), en passant par le centre de sa course (Sobibór), c'est sur cet axe que furent construites les trois "usines" sous la férule d'un ancien des forces de police de Hambourg jouissant de la confiance absolue du Führer, Christian Wirth.

On avait commencé par Belzec, le laboratoire. Sobibór, toujours sur le Bug, allait suivre. Dernier en date des trois lieux de "production" de morts juifs, Treblinka compléta le maillage mis en place pour honorer la promesse faite à Hans Frank à Wannsee : c'est la Pologne (de Hans Frank) qui devrait la première, dès la fin de l'année 1942, être proclamée *Judenrein*, c'est-à-dire "purifiée" de ses Juifs. Cette promesse lui avait été réaffirmée par Himmler lui-même au mois de juillet 1942.

Christian Wirth fut chargé de transformer cette promesse en réalité. Aussi brutal que zélé, aussi fanatique que "compétent", craint et obéi de tous, il réussit à remplir avec brio son hallucinant "cahier des charges". Il créa *ex nihilo* une chaîne de production qui sut répondre en efficacité et en discrétion aux décisions prises en haut lieu. Restée dans l'histoire sous le nom d'*Aktion Reinhardt*, elle était désignée par les nazis impliqués dans cette opération sous le vocable de "Système Wirth". C'était *Le système*, et y déroger était inconcevable.

Bien des années plus tard, au mois de décembre 2006, à Téhéran, se tiendra un congrès international consacré au négationnisme, au révisionnisme et à toutes les formes possibles de

dénigrement de la “réalité” de la Shoah, invention – selon les autorités iraniennes – de l’“entité sioniste” pour s’emparer de la Palestine. Il y est venu des sympathisants du monde entier, et même de soi-disant historiens, pour appuyer cette version de l’histoire. Et soudain, au milieu des débats, Fredrick Töben, un de ces “scientifiques autoproclamés”, se leva et hurla en brandissant un modèle réduit de Treblinka qu’il agitant au-dessus de sa tête : voilà sa taille, vous voyez bien que c’est un mensonge absolu¹!

Du point de vue de la stricte logique, celle du monde ordinaire, est-il en effet imaginable que, dans un périmètre de 24 hectares², et pendant une période de quatre cents jours seulement, une petite équipe de nazis dévoués, assistés d’un escadron d’auxiliaires réquisitionnés en cours de guerre, soit parvenue à “produire” près d’un million de morts, tous juifs ou presque³? Car c’est bien de production, de cette production-là, dont il fut question.

Un des anciens SS de l’équipe dirigeante, Franz Suchomel, en confirmait sans détour la véracité à Claude Lanzmann au moment du tournage de son film *Shoah*.

“Retenez ça : Treblinka était une chaîne de mort, primitive certes [comparée à Auschwitz], mais qui fonctionnait bien.

– Une chaîne?

– De mort. Vous comprenez?

– Oui. Mais primitive?

– Primitive, oui, primitive. Mais elle fonctionnait bien, cette chaîne de mort.”

1. Compte rendu de Henri Tincq sur ce “congrès” publié dans le journal *Le Monde* du 9 décembre 2006.

2. À titre de comparaison, cela correspond pour Paris aux dimensions combinées du jardin du Luxembourg et des bâtiments du Sénat.

3. Sur le nombre de Juifs assassinés et l’origine des quelques milliers de non-Juifs ayant subi le même sort, voir la note 2 p. 34.

Dans son témoignage, Richard Glazar évoquera à plusieurs reprises Franz Suchomel et ses acolytes.

Richard Glazar, qui relate avec une extraordinaire précision ce qu'il a vécu, et dont l'“excellente mémoire¹” a été appréciée par tous ceux qui l'ont approché, est arrivé à Treblinka le 10 octobre 1942. Le lieu avait déjà une longue histoire². Nous allons donc revenir ci-après sur la chronologie des mois qui ont précédé la date de son “transport”.

Treblinka avant l'arrivée de Richard Glazar

À partir de son laboratoire à Belzec, la “chaîne” de Wirth se perfectionna au fil du temps. Au moment de la construction de Treblinka, les choix qu'il avait faits et les pratiques qu'il avait instaurées étaient déjà bien établies : le lieu (isolé), les hommes (anciens du T4³ pour la plupart), les techniques (monoxyde de carbone), la topographie interne (camp divisé en secteurs distincts, hermétiquement isolés les uns des autres et de manière totale à partir des chambres à gaz), le processus (arrivée, déshabillage, course dans le “boyau”, chambres à gaz), le dispositif enfin de “l'après” (tri du butin, “traitement” des cadavres, etc.). Tous les maillons de la “chaîne” contribuaient ainsi à l'efficacité du système. À Treblinka, son commandant, Irmfried Eberl, informa ses supérieurs hiérarchiques, quelques jours avant les

1. Voir Gitta Sereny, *Au fond des ténèbres. Un bourreau parle : Franz Stangl, commandant de Treblinka*, 1^{re} éd. en français, Denoël, 1975. Nos références : 4^e éd., Tallandier, 2019. Le chapitre IV de la troisième partie, p. 247-262, est consacré à son entretien avec Richard Glazar en Suisse. Cet entretien eut lieu dans les années 1972-1973, soit vingt ans avant la parution de ses Mémoires (ici traduites) en Allemagne.

2. Dans un contexte où la durée de toute l'opération fut réduite à quatre cents jours, et où l'éternité d'une vie se comptait en heures, les deux mois et demi d'activité du site constituent bien une “longue histoire”.

3. Voir la note 2 page 20.

premières “évacuations vers l’est” du ghetto de Varsovie, le 22 juillet 1942, que “tout [était] prêt¹”.

Avant d’aborder l’histoire de ce fonctionnement, il importe de mettre en garde le lecteur français contemporain. Pour diverses raisons, la notion de camp, d’où sont revenus de rares survivants, est généralement associée à Auschwitz. Mais pour tenter d’“imaginer” Treblinka, il est nécessaire de se défaire – le temps de la lecture – de ce stéréotype. L’éventail des systèmes déployés par les nazis pour parvenir à la destruction des Juifs était polymorphe. Le profil des bourreaux, la dimension des sites, les mécanismes de “production” de morts juifs, différaient très largement les uns des autres. Ce qu’ils avaient en commun, c’est la volonté d’anéantir.

Rudolf Hoess, “patron” d’Auschwitz, et son “collègue” Christian Wirth avaient des avis divergents sur l’efficacité (et surtout sur le coût) des moyens à utiliser pour parvenir à leurs fins. Hoess, tenant du Zyklon B, et Wirth, vantant les mérites du monoxyde de carbone, ne purent jamais se mettre d’accord.

À Treblinka, pas de Zyklon B, pas de fours crématoires, pas de camps satellites, pas de barbelés électrifiés. Le petit “camp de travail” (nom officiel de Treblinka) était bâti aux confins de la forêt sur un terrain sablonneux. Il était doublement isolé. D’abord, sur son pourtour : des treillages de fer entremêlés de branchages hermétiquement joints y formaient une longue palissade verte. Ensuite, dans le périmètre intérieur du camp,

1. La formulation choisie par I. Eberl dans sa lettre à Heinz Auerswald, commissaire général du ghetto de Varsovie, datée du 7 juillet 1942, était la suivante :

“Sujet : *Arbeitslager Treblinka* (camp de travail Treblinka)

Das Arbeitslager Treblinka wird an Sonnabend, den 11.7.42 betriebsfertig sein.

[Le **camp de travail** Treblinka sera “**achevé pour fonctionner**” = prêt à fonctionner à partir du 11.7.42.] Signé : *Heil Hitler*, Irmfried Eberl.”

Les mots en gras sont soulignés par nous.

où ces mêmes clôtures isolaient les unes des autres les différentes zones de fonctionnement. Ainsi, dans ce labyrinthe des enfers, le secret pouvait être gardé à tous les niveaux¹.

Pour donner à voir la répartition des différents espaces, on pourrait dire que, hors la zone de résidence des bourreaux (elle aussi hermétiquement isolée), celle dite “de fonctionnement” se présentait, vue du ciel, comme une sorte de diptère géant dont les deux ailes se déployaient de part et d’autre du “corps” central, où se trouvait le long bâtiment des chambres à gaz (une double enfilade de cinq). La comparaison peut sembler étrange, pourtant elle permet, selon nous, de comprendre mieux qu’avec une carte l’essence du Système Wirth. Les fonctions des deux ailes sont ainsi distribuées : le camp d’arrivée, ou camp du bas, gère l’avant-mort, c’est-à-dire les préparatifs de l’entrée dans les chambres à gaz. On y prend en charge les nouveaux arrivants, on y organise la répartition de tout ce qu’ils ont dû abandonner au seuil de la mort. Au centre, le “corps”, soit les dix chambres à gaz, où se déroule la “transformation” directement déclenchée par les bourreaux. L’aile symétrique au camp du bas (topographiquement le camp du haut), appelé *Totenlager* ou camp de la mort, est en fait celle de l’après-mort. N’y sont gérés que les cadavres et les restes des Juifs morts. C’est là que seront “traitées”, pendant les quatre cents jours de son fonctionnement, les centaines de milliers de personnes ayant franchi quelques minutes plus tôt le portail d’arrivée.

Malgré tous les efforts qui ont été déployés pour “nettoyer les traces”, des fosses communes ont été mises au jour au lendemain de la guerre, dont certaines étaient profondes de plusieurs étages, jusqu’à quatre, cinq, voire six étages. Ainsi avait “fonctionné” Treblinka, dont Richard Glazar porte témoignage.

1. Voir ci-après le plan mémoriel de Treblinka qu’a réalisé Richard Glazar, p. 37-38.

Cependant, et malgré le bénéfice de l'*expérience acquise par la pratique* chère aux gestionnaires nazis de la mort en tout genre, les débuts de Treblinka se révélèrent particulièrement chaotiques. Entre la fin juillet et l'arrivée de Richard Glazar en octobre, le premier commandant du camp avait été limogé, les "transports" avaient dû faire une pause de quelques jours pour "engorgement nécessitant une réorganisation", enfin, au tout début du mois de septembre, le nombre de *Stücke*¹ à traiter dépassant de beaucoup la capacité des trois premières chambres à gaz, on avait été contraint d'en construire dix supplémentaires!

Cette première période, alors que le camp était sous la responsabilité d'Irmfried Eberl, médecin de profession et directeur du centre d'euthanasie pendant l'opération T4², fut qualifiée par son remplaçant, Franz Stangl, d'"enfer de Dante"³.

Treblinka, ce jour-là [de mon arrivée], a été la chose la plus effroyable que j'aie vue durant tout le III^e Reich, [...] l'enfer de Dante. C'était Dante sur terre...

De la part d'un homme qui avait sur la conscience plusieurs centaines de milliers de morts, l'expression est hautement significative! À noter cependant que, de la suite de cet entretien, il ressort que le choc ressenti tenait davantage aux conséquences

1. En français, "pièce", qu'on pourrait aussi traduire par "colis". Terme généralement employé par les nazis pour indiquer le nombre de personnes dans un wagon (généralement à bestiaux) acheminant des Juifs vers leur mort.

2. Mise à mort systématique des adultes handicapés physiques et mentaux allemands, juifs et non juifs, entre la fin de l'automne 1939 et l'été 1941. On estime à 70 000 environ le nombre de victimes pour cette période. Officiellement interrompue à l'été 1941, l'opération T4 fera, discrètement encore, près de 200 000 victimes jusqu'à la fin de la guerre. Elle permit une première expérimentation des assassinats par gaz, Zyklon B et/ou monoxyde de carbone. Wirth, qui avait participé à ces expériences depuis le début, était partisan du monoxyde de carbone. Le commandant d'Auschwitz, lui, était un adepte du Zyklon B.

3. *Au fond des ténèbres*, op. cit., p. 225.

de ce tohu-bohu, assurément dantesque, sur la visibilité des crimes, qu'aux crimes eux-mêmes. Comme chacun des SS assignés à intégrer le système Wirth, il avait en effet juré (et signé) de garder le secret – *Geheim* – sur tout ce qu'il verrait et ferait à partir de sa prise de fonction : cette "pagaille" pouvait difficilement passer inaperçue.

Autre désavantage de cette gestion inconséquente : la possibilité pour les plus audacieux d'arriver à s'enfuir. Ils furent un certain nombre à y parvenir tout au long de l'été. Malgré cela, le secret ne fut guère divulgué. Les récits des fugitifs paraissaient si invraisemblables qu'on pensa qu'ils avaient perdu la raison après avoir été torturés.

Parmi les survivants, seule une toute petite poignée de ceux qui étaient arrivés pendant les six premières semaines réussit à "tenir" jusqu'à la révolte, un an plus tard. Nous avons choisi deux d'entre eux, dont les récits du "débarquement à la gare" sont parvenus jusqu'à nous ; Jankiel Wiernik et Avrum Goldfarb, arrivés tous deux le 23 (ou 24) août à quelques heures d'écart, le premier précédant le second d'une petite demi-journée, une quasi-éternité à cette date...

Les deux témoignages de ces Juifs polonais, l'un "évacué" de Varsovie et le second raflé à Międzyrzec¹, nous donnent à voir ce qui a été, si l'on peut dire, "épargné" à Richard Glazar : l'état des lieux découvert par Stangl, d'une part, et les méthodes pratiquées en Pologne pour organiser les transferts "ordinaires" des Juifs, d'autre part. Entassés dans la terreur, la panique et une violence effrénée, affaiblis par les années de ghetto et les mauvais traitements, ils étaient brutalement conditionnés à n'être dès lors, déjà, plus tout à fait des êtres humains.

1. Pour la "liquidation" de Międzyrzec, voir Jankiel Wiernik, *Une année à Treblinka*, traduit du polonais, Vendémiaire, 2012, p. 55, note 7.

Table

<i>Préface de Michal Hausser-Gans</i>	9
<i>Croquis du camp de Treblinka</i>	37
Les étoiles souillées de poussière terrestre	43
Le bétail, je m'y connais.....	47
Tant d'imagination	55
Le nom de Treblinka.....	61
Mon prochain pyjama.	69
“Éli, Éli – ils nous ont jetés dans le feu et dans les flammes...” ...	79
Le chantier clandestin de la mort.....	87
Pour un, dix autres.	93
Les bourreaux et les fossoyeurs.....	101
Un p'tit truc dans la poche.....	119
Le typhus contre l'opération H	133
Intermède balkanique.....	153
Les chevaliers décorés de l'Antéchrist	175
La clé du dépôt de munitions.	189

Mascarade.....	199
Le camouflage.....	211
2 août 1943.....	225
En traversant la Pologne. Un peu à gauche, un peu à droite.....	239
Acier rhénan et vin rhénan.....	259
D'étranges pots de chambre sur leurs têtes.....	279
Une villa dans un quartier huppé.....	297
Pénitence sur un air de basson.....	305
<i>Correspondance des grades</i>	309
<i>Photos</i>	310

OUVRAGE RÉALISÉ PAR CURSIVES À PARIS
REPRODUIT ET ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN AOÛT 2023
PAR L'IMPRIMERIE NORMANDIE ROTO IMPRESSION À LONRAI
POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS ACTES SUD
LE MÉJAN
PLACE NINA-BERBEROVA
13200 ARLES